

# Blé tout noir, par Alain Faujas

LE MONDE | 30.01.10 | 15h06 • Mis à jour le 30.01.10 | 15h06

Les agriculteurs européens en général et français en particulier n'ont pas fini de broyer du noir à propos du blé. En effet, on voit mal comment le cours de notre céréale préférée pourrait remonter depuis les maigres 126 euros la tonne atteints jeudi 28 janvier. A des années-lumière des 295,50 euros touchés en mars 2008.

Pas un facteur "favorable" à l'horizon ! Côté offre, c'est pléthorique. Les conditions climatiques exceptionnellement bonnes ont donné des épis très généreux sur tous les continents. "*La deuxième récolte de l'histoire*", souligne Pierre du Peyroux, analyste de marché matières premières chez le négociant Plantureux.

Côté demande, on a constaté une moindre consommation animale, la crise ayant persuadé les convives du monde de faire maigre et de délaisser la viande. Et comme il faut quatre ou cinq kilos de céréales pour obtenir un kilo de chair fraîche, ce carême a fait inévitablement du tort au blé.

"*Les stocks mondiaux ont donc progressé de 164 millions de tonnes, au cours de la campagne 2008-2009, à 195 millions pour la campagne 2009-2010, la consommation humaine ne parvenant pas à vider les silos*", souligne M. du Peyroux. Le département américain de l'agriculture a confirmé cette tendance, début janvier, en annonçant une hausse des stocks outre-Atlantique de 24 % en un an.

La situation française est plus problématique. D'abord, parce que le débouché traditionnel des grains de l'Hexagone est le Maghreb, qui a bénéficié d'une telle quantité de pluie qu'il ressemble par endroits à la verte Irlande et que la moisson y a été somptueuse. Exit le marché maghrébin.

Les exportateurs français espéraient se rattraper avec l'Egypte, fidèle cliente. C'était sans compter avec les Russes, les Ukrainiens et les Kazakhs, qui profitent de l'euro fort - jusqu'à présent - pour placer leur blé à meilleur compte.

Les Egyptiens ont encore compliqué le travail des négociants français en imposant qu'il n'y ait qu'un seul port de chargement, afin de contrôler l'homogénéité et la qualité des grains et afin de mettre tous leurs fournisseurs sur un pied d'égalité, disent-ils.

Et là, catastrophe : Rouen, premier port français pour l'exportation des céréales, ne dispose pas de la profondeur permettant de charger plus de 30 000 tonnes à la fois. Les expéditions vers l'Egypte se sont effondrées : de juillet à la mi-novembre 2009, la France y a exporté 1,170 million de tonnes, mais seulement 180 000 tonnes depuis la mi-novembre.

Rien ne semble pouvoir remonter les cours du blé et le moral des agriculteurs. La météo s'annonce désespérément bonne en Australie, où les températures sur les courts de tennis de l'Open de Melbourne n'ont pas été caniculaires comme il y a trois ans : donc, pas de sécheresse et pas de récolte étique en vue, ce qui aurait pu ranimer le marché. Mêmes prévisions à la fois excellentes et calamiteuses en Europe ou en Amérique du Nord.

Ne reste plus qu'à prendre ce bien en patience. P

**Alain Faujas**

Article paru dans l'édition du 31.01.10